

- **5 novembre 2007**

Rapport de voyage au Nord du Brésil, qui examine la question: quelle évolution pour la production durable de soja?

Paul Klemenzen, collaborateur de Fenaco, a eu l'occasion d'examiner, au mois d'octobre, les voies d'approvisionnement du soja au Nord du Brésil. On sait que cette région, qui jouxte l'Amazonie, est particulièrement surveillée par les protecteurs de la nature. Mais là aussi, il s'avère que l'on ne peut pas tout mettre à la même enseigne.

Au Brésil, l'exploitation forestière est régie de manière stricte par voie légale (Forest Code). Malheureusement, l'application de la loi reste souvent lettre morte, pour diverses raisons. D'abord, à cause de l'immensité du pays. Sa superficie totale est d'environ 800 millions d'hectares, dont environ 100 sont des surfaces cultivées, 100 autres des cours d'eau et des réserves naturelles, 100 millions sont peuplées, industrialisées ou inutilisables, et à peu près 500 millions d'hectares sont constituées par des forêts et des zones boisées. Des raisons supplémentaires qui expliquent les difficultés d'application des lois sont également :

- Les cadastres inexistantes et les titres fonciers manquants, surtout dans le Nord. Même dans des cas où des terres sont exploitées par un même agriculteur depuis des années, voire des décennies, il n'est pas clair où se situent les limites et les frontières et il n'est pas certain que les terres lui appartiennent effectivement, car rien n'est enregistré de manière durable et claire.
- Le manque de cartes du territoire, concernant la parcellisation. Grâce à des photos satellite récentes, on a pu créer une situation de départ claire et savoir, par ce biais, quelle parcelle a été déboisée par qui et à quel moment.
- Un appareil de la fonction publique peu efficace, des autorités gouvernementales peinant à s'imposer, des fonctionnaires laxistes manquant de motivation ou de compétence.
- La méfiance des paysans envers leur gouvernement et les employés de la fonction publique. On ne veut pas « miser sur le mauvais cheval » en se conformant aveuglement à des directives venant d'en haut.

Le gouvernement brésilien a pour but avoué de transformer le Brésil en l'un des plus gros exportateurs agricoles mondiaux. Les grands ports d'exportation situés sur la côte Ouest du Brésil ont atteint leur capacité maximale. Le Brésil cherche donc à créer une nouvelle voie d'exportation via des ports sur le fleuve Amazone. C'est également l'une des raisons pour laquelle la fameuse Transamazonienne contestée, qui traverse la Forêt Vierge de part en part, reçoit l'appui et le soutien des milieux officiels.

Encore quelques mots sur l'état du Mato Grosso: il produit environ 20 mio. de tonnes, soit pratiquement 1/3 de la récolte totale de soja au Brésil. Le Mato Grosso est infiniment grand et plat. Même lorsqu'on pense qu'il ne peut pas être plus plat que plat, il s'aplatit encore, si bien que l'œil ne perçoit plus qu'un immense horizon linéaire, comme dessiné au crayon et à la règle...

La canne à sucre n'est pas au-delà de tout soupçon, du point de vue écologique, éthique et social !

La canne à sucre est actuellement en plein boom, à cause de la possibilité de la transformer en biocarburants. La récolte peut se faire de deux manières : soit avec la moissonneuse-batteuse, soit à la main. La plus grande partie est récoltée manuellement. Afin que la canne à sucre puisse être coupée par les travailleurs, le champ entier est d'abord brûlé pour éliminer la dense végétation des « sous-bois ». Il ne reste que les tiges, qui ne sont pas endommagées par les brûlis. Pendant les récoltes, des régions entières brûlent jour et nuit. Cette pratique est encore permise officiellement jusqu'en 2012.

Pour couper la canne à sucre, de simples manoeuvres viennent par milliers des agglomérations, et se déplacent au fur et à mesure, suivant les régions des récoltes, vers le Sud.

Contrairement à la canne à sucre, le soja, le maïs et le coton sont exploités à 100% par voie mécanique.

Les critères de Bâle – le seul chemin valable ?

Notre soja Proforest est certifié selon les critères de Bâle. Le producteur de ce label est une entreprise familiale de taille moyenne, dans l'Etat de Paraná, au Brésil.

Parallèlement, on s'efforce de convaincre des grandes multinationales de monter à bord du « bateau » de la production durable. Ces entreprises (Bunge, ADM, Cargill) sont également disposées à endosser leur responsabilité et à promouvoir la culture durable du soja. Par contre, elles sont plutôt contre la certification selon les critères de Bâle et préfèrent soutenir la « Round Table for Responsible Soy », qui opère à une large échelle, et avancer pas à pas avec elle. C'est pourquoi elles ont signé un moratoire correspondant (pas de soja sur des territoires de la Forêt Vierge, pas de travail d'esclaves). D'autre part, elles considèrent la question des OGM de manière isolée, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas disposées à lier la thématique de la culture durable avec celle de l'exemption des OGM.

L'un de nos fournisseurs principaux mène et coordonne les groupes de travail de la Round Table. En outre, il a fait certifier, de sa propre initiative, son soja au Mato Grosso, sur les bases de la Round Table, respectivement selon le standard FEMAS. Le FEMAS (Feed Materials Assurance Scheme) prend sa source en Angleterre et il est associé à l'AIC (Agricultural Industries Confederation). Le standard correspondant pour l'acquisition responsable de biens agricoles, notamment du Brésil, a été créé en collaboration et à la demande du consortium BRC (British Retail Consortium).

fenaco cherchera le dialogue avec le WWF, le « détenteur » des critères de Bâle, et réfléchira s'il est possible d'ouvrir la marque Proforest également aux marchandises

certifiées FEMAS.

En conclusion : le gouvernement brésilien dispose d'un site internet, établi en collaboration avec des organisations privées, avec une « Laundry List » qui révèle le nom des exploitations ne se conformant pas aux directives de la loi du travail et qui emploient des enfants ou des esclaves. Pour la consulter, allez sous :

<http://www.reporterbrasil.com.br/listasuja/index.php?lingua=en>, introduisez ensuite le nom de l'état brésilien, par exemple Mato Grosso, puis cliquer sur chercher.